

Simple mascotte

Biden est peut-être l'ombre triste et flétrie d'un homme, mais il n'est qu'une simple mascotte, alors que son clan ne manque certainement pas d'ambition ignoble. Il a réussi à prendre le pouvoir en volant l'élection présidentielle américaine par toutes sortes de calomnies, de falsifications et de fraudes, puis a travaillé assidûment pour maintenir perpétuellement sa mainmise sur le pouvoir politique en acheminant des fonds du Trésor américain vers les campagnes électorales américaines par le biais de la machine à blanchir l'argent préférée du clan Biden, connue sous le nom d'Ukraine.

Conscient que la boîte à biscuits américaine est presque vide de biscuits mais déborde de reconnaissances de dettes sans valeur, ce qui entraîne une chute brutale du niveau de vie aux États-Unis, le clan Biden s'est efforcé de priver la Russie de ses ressources naturelles en l'étranglant politiquement, économiquement et militairement. À cette fin, il a utilisé, une fois de plus, sa machine à blanchir l'argent préférée connue sous le nom d'Ukraine, en détournant une partie des fonds blanchis vers des dépenses militaires, en entraînant et en équipant les Ukrainiens pour qu'ils attaquent le Donbass, ne donnant ainsi pas d'autre choix à la Russie que de se mettre à sa défense, cet « *acte d'agression nue* » donnant à son tour à l'ensemble du « *monde civilisé* » une excuse pour l'étrangler politiquement, économiquement et militairement. Pour s'assurer que l'ensemble du « *monde civilisé* » suivrait ce plan avec une obéissance sans faille, **le clan Biden a organisé un exercice d'entraînement à l'obéissance qu'il a appelé « la pandémie »** : il a lâché sur le monde un virus relativement inoffensif fabriqué en laboratoire, puis a utilisé des tactiques de contrôle mental pour tenter de prendre le contrôle total de la population mondiale, en la forçant à accepter des mesures de confinement contre-productives, le port de masques inutiles et des vaccinations réellement nocives (mais très rentables).

Mais attendez, ce n'est pas tout ! **Le plan énuméré ci-dessus n'était qu'un préambule à l'obtention du prix ultime - la Chine** - qui est passée d'une économie d'atelier soumise à une puissance mondiale majeure au niveau de déloger les États-Unis de leur position hégémonique. La défaite de la Russie et le pillage de ses ressources qui s'ensuivrait, ouvriraient la voie à la défaite de la Chine, avec pour prétexte une bataille pour l'indépendance de Taïwan. Et avec cela, les puissants États-Unis pourraient continuer à brûler une part obscène des ressources naturelles restantes du monde à un rythme complètement ridicule pendant quelques décennies de plus plutôt que de s'effondrer cette année ou peut-être la suivante ou celle d'après.

À première vue, ce plan est plus qu'absurde ; pour qui ces gens se prennent-ils ? Joe Biden est le candidat le plus improbable pour diriger l'univers. Ce fils d'un vendeur de voitures d'occasion n'a jamais eu de travail honnête de toute sa vie. Après avoir réussi de justesse l'examen du barreau, il s'est rapidement présenté au Sénat américain et n'a cessé depuis de hanter les couloirs de Washington, accédant à une notoriété totalement imméritée en tant que vice-président blanc de Barack Obama. Après l'échec de la manœuvre politique d'Hillary Clinton, le nid de frelons des Démocrates, composé d'escrocs et de criminels, s'est accroché à Biden dans un effort désespéré pour reprendre le pouvoir - ce qu'il a fait. On se demande si Biden a vraiment compris ce qui se passait, son obscurité naturelle ayant été augmentée ces dernières années par une démente progressive, ce qui faisait de lui un particulièrement bon candidat pour le poste. Pourtant, il y a quelque chose de dément dans tout ce plan, qui rappelle la phrase latine « *Deus quos vult perdere dementat prius* » (ceux que Dieu veut détruire, il les rend d'abord fous). Et l'audace bizarre de leur plan fait surgir un autre extrait du latin scolaire : « *Si vis Deum facere risum, indica illis tua consilia* » (si tu veux faire rire Dieu, dis-lui tes plans). Passant du noble au vulgaire et au profane, il y a aussi la célèbre citation d'Obama : « *Ne sous-estimez pas la capacité de Joe à tout faire foirer.* » Et il a tout fait foirer ? Bon sang, il l'a fait !

Alors, comment ce plan a-t-il survécu au contact avec la réalité ? Jetons un coup d'œil.

Sur le plan politique, le vieux stratagème « *divide et impera* » (diviser pour régner) semble fonctionner aussi bien envers les concitoyens de Joe que contre les ennemis de l'Amérique. Les États-Unis sont un pays politiquement ségrégué et, ces dernières années, les conservateurs ont quitté les bastions

Démocrates infestés de *Wokes* du nord-est et de la côte ouest pour se réfugier dans des endroits plus sains, là où ils se trouvent encore. Cette ségrégation politique est encore aggravée par la capacité du clan Biden à contrecarrer tous les efforts possibles pour faire cause commune. À cette fin, il mène des politiques qui aliènent et déresponsabilisent encore plus la moitié de l'électorat tout en utilisant la menace de l'ostracisme et de poursuites politiques directes pour garder l'autre moitié dans le rang. Le contrôle des agences fédérales et de la grande majorité des médias de masse permet de détruire facilement tout concurrent politique qui pourrait émerger par une série interminable d'accusations sans fondement.

Les coffres des campagnes politiques débordant de fonds fédéraux transitant par les entreprises de défense et le blanchiment d'argent ukrainien devraient, du moins en théorie, permettre de maintenir une mainmise sur la politique électorale, bien que les récentes élections de mi-mandat n'aient pas été un succès éclatant pour les Démocrates. Il y a même quelques faibles voix qui s'élèvent à la Chambre, maintenant aux mains des Républicains, en faveur d'une enquête sur les plus de 100 milliards de dollars qui ont déjà été dépensés pour des manoirs ukrainiens en Suisse, des vacances de fonctionnaires ukrainiens aux Maldives, le marché noir des armes ukrainiennes et... oh oui, les campagnes électorales des Démocrates (j'avais presque oublié, désolé !).

Bien sûr, environ un tiers des fonds permet de livrer des armes sur le front oriental (où elles sont rapidement détruites par les Russes) - mais où est le reste ? Hélas, nous ne le saurons jamais ! L'Ukraine est devenue un trou noir qui aspire sans cesse les ressources de l'Occident collectif tout en ne donnant absolument aucun résultat positif pour quiconque, à l'exception des Russes. Il est trop tôt pour dire si le plan du clan Biden visant à maintenir une mainmise permanente sur le pouvoir politique aux États-Unis est voué à l'échec ; nous pouvons être sûrs qu'il finira par échouer, mais en attendant, il semble plausible que les Américains se soumettent docilement comme des agneaux à l'abattoir, les quelques faibles voix de la raison qui s'élèvent parmi eux étant rapidement étouffées par les cris de « *théoricien du complot* », « *agent russe* », « *transphobe* » ou d'autres sornettes encore plus ridicules. **Il est important de se rappeler que le succès du clan Biden n'aurait pas été possible sans des avancées vraiment impressionnantes dans les technologies américaines de contrôle des esprits.**

C'est presque entièrement hors sujet, puisque cela n'a jamais fait partie du plan follement audacieux du clan Biden, mais aucun de ces développements n'est le moins du monde propice à la réalisation des réformes qui seraient nécessaires si le projet américain devait se poursuivre. Le problème fondamental est un écart d'échelle déjà très important et qui s'accroît rapidement entre la taille relativement faible de la population américaine et de son potentiel productif et la part relativement énorme des produits de l'économie mondiale qu'elle consomme. En d'autres termes, les États-Unis vivent au-dessus de leurs moyens depuis longtemps déjà, et les déficits commerciaux systémiques avec une grande partie du monde, la dette galopante, l'explosion des coûts de presque tout et la baisse des revenus réels sont autant de symptômes de cette maladie économique incurable. Pour la guérir, il faudrait mettre en place un programme de réduction et de simplification rapide et approfondie des conditions de vie, un abaissement des normes et une concentration sur les produits de première nécessité, à l'exclusion des produits de luxe et des extravagances. **Le plan du clan Biden consiste à faire durer la fête un peu plus longtemps en continuant à voler le reste du monde ;** il ne s'agit certainement pas d'essayer de soumettre le pays à une cure de désintoxication et à un programme de remise en forme. Un tel programme nécessiterait une unité et une solidarité nationales - qui n'existent pas, et je suis donc désolé de vous faire perdre votre temps avec de telles absurdités. En un sens, le plan du clan Biden visant à dépouiller la Russie de ses ressources naturelles est plus réaliste.

Mais comment cela se passe-t-il ? Inciter la Russie à lancer son opération militaire spéciale en Ukraine a certainement été un succès. L'opération est en cours depuis un an maintenant. Il a certainement fallu beaucoup d'efforts pour la faire démarrer. D'abord, il y a eu le renversement violent du gouvernement constitutionnel de l'Ukraine en 2014. À l'époque, Victoria Nuland, du département d'État américain, se vantait que les États-Unis avaient dépensé 5 milliards de dollars pour... hum... déstabiliser et corrompre la politique ukrainienne - avec un certain succès, d'ailleurs. Ensuite, le nouveau gouvernement dirigé par

Nuland a rapidement perdu la Crimée (qui était le gros lot pour les États-Unis, puisqu'elle était destinée à accueillir une nouvelle grande base navale de l'OTAN). Il a ensuite fait tout son possible pour aliéner, offenser et provoquer les habitants de ses provinces orientales, à tel point que nombre d'entre eux ont commencé à réclamer la sécession et le retour à la Russie.

Le régime de Kiev a alors attaqué militairement ses provinces orientales, déclenchant une guerre civile qui a duré huit ans et a entraîné la mort de milliers de civils et une crise des réfugiés qui a touché plus de dix millions de personnes. Plutôt que d'essayer de résoudre ce conflit par la diplomatie, les États-Unis ont préféré l'exploiter comme une occasion d'imposer des sanctions unilatérales (et donc illégales) à la Russie tout en gonflant l'armée ukrainienne. Les États-Unis ont également construit 15 laboratoires de guerre biologique sur l'ensemble du territoire ukrainien pour mener des recherches avancées sur les armes biologiques, en violation des accords internationaux. Puis, lors de la conférence de Munich sur la sécurité en février 2022, lorsque le président ukrainien a fait part de son intention de développer des armes nucléaires (en violation du traité de non-prolifération nucléaire), les États-Unis ne se sont pas opposés. Quelques jours plus tard, les Ukrainiens sont passés à l'attaque et ont commencé un barrage d'artillerie massif sur les zones civiles de l'est en préparation d'une invasion à grande échelle et la Russie n'a eu d'autre choix que d'intervenir pour l'arrêter.

Les responsables américains se sont empressés de qualifier l'opération russe d'« *acte d'agression pure et simple* », mais était-ce vraiment le cas ? Le régime de Kiev pilonnait les zones civiles des provinces orientales depuis huit ans déjà, et ces attaques s'intensifiaient rapidement. **En déclarant l'opération militaire spéciale, la Russie a agi conformément à la doctrine internationalement acceptée connue sous le nom de « responsabilité de protéger », ou R2P**, que les États-Unis avaient déjà invoquée à de nombreuses reprises pour justifier leurs interventions au Kosovo, en Libye, en Syrie, au Soudan et dans d'autres endroits, et ce qui est bon pour l'oie est bon pour le jars. Une fois encore, au lieu de tenter de recourir à la diplomatie pour mettre fin aux hostilités et désamorcer les tensions, les États-Unis ont exploité cette situation comme une excuse pour imposer davantage de sanctions unilatérales (et donc illégales) à la Russie et pour faire tout leur possible pour ruiner les relations entre la Russie et l'Union européenne, qui était jusqu'alors son principal partenaire commercial. L'issue rêvée par le clan Biden consistait en la ruine de l'économie russe, le renversement du gouvernement de Moscou par des foules en colère, la séparation des diverses régions russes et leur demande de paix séparée, et la prise de contrôle des secteurs de l'énergie et des ressources naturelles de la Russie par des sociétés énergétiques et minières occidentales, qui les exploiteraient à leur profit. Mais le résultat qu'ils ont obtenu dans le monde réel, c'est un Trou noir.

Entre-temps, la Russie a gagné. Les commentaires ne manquent pas pour savoir si la Russie pourrait gagner et ce qui pourrait se passer si elle gagnait. Certains commentateurs particulièrement audacieux ont même le courage de dire que la victoire de la Russie est peut-être inévitable. **Mais aucun n'a jusqu'à présent reconnu le fait que la Russie a déjà gagné.** De même, les commentaires ne manquent pas sur le fait que l'armée russe était soi-disant mal préparée, que ses plans étaient mal conçus et exécutés de manière incompétente, etc. En dehors de problèmes assez spécifiques et d'une grande surprise, je ne crois pas que tout cela soit vrai, mais cela n'a rien à voir avec le sujet. La question principale est la suivante : **qu'est-ce que la Russie a gagné ?** Il est facile de dresser une liste partielle des victoires russes (jusqu'à présent), et je suis heureux de m'y prêter.

- La Russie a récupéré quatre de ses anciennes provinces : Donetsk, Lugansk, Zaporozhye et Kherson, ainsi que leur population russe. Une grande partie du reste du territoire ukrainien est un arrière-pays sans intérêt pour la Russie, mais ces quatre provinces étaient des joyaux de la couronne de l'Empire russe, et leur retour est le signe d'une renaissance russe. Trois de ces quatre régions sont sous occupation ukrainienne partielle et sont progressivement libérées. Ce sont ces zones occupées de ce qui est désormais le territoire souverain de la Russie (selon la constitution russe) qui constituent le Trou noir. En reprenant ces provinces, la Russie a créé un pont terrestre vers la Crimée, à laquelle on ne pouvait auparavant accéder que par un long pont unique (routier et ferroviaire) ou par des ferries. Ce pont terrestre a considérablement raccourci

la route du fret entre Moscou et la Crimée. L'ajout de la région de Kherson a permis de rétablir l'approvisionnement en eau qui avait été bloqué par les Ukrainiens, rendant à nouveau possible la culture du riz de Crimée, qui est une importante culture commerciale. Elle a également permis de rétablir les lignes de transport d'électricité détruites par les Ukrainiens, résolvant ainsi le problème de la pénurie d'électricité dans la péninsule de Crimée.

- La Russie a réussi à réorienter son commerce extérieur des « *nations hostiles* » - c'est-à-dire l'Occident collectif - vers les nations amies - c'est-à-dire le reste du monde, qui constitue la majorité de la population mondiale, y compris des pays aussi énormes et importants que la Chine, l'Inde et le Brésil. L'économie russe a été touchée, mais seulement à hauteur de 4 % du PIB, et seulement au cours du premier trimestre de 2022, et elle a depuis recommencé à croître. Les « *sanctions infernales* » imposées par l'UE depuis le début de l'opération militaire spéciale ont donné un nouvel élan aux programmes russes de remplacement des importations et, en peu de temps, elle a relocalisé la production de nombreux composants essentiels à la fabrication de voitures, d'avions et de bien d'autres choses. Dans le même temps, les partenaires commerciaux non occidentaux de la Russie ont été très utiles en aidant la Russie à contourner les sanctions occidentales chaque fois que cela était nécessaire. Lorsque l'UE a imposé un prix plafond de 60 dollars le baril pour le pétrole russe, la Russie a réagi en interdisant à tous les exportateurs de respecter le prix plafond. Comme cela signifiait qu'une flotte entière de pétroliers se retrouvait soudainement sans cargaison, les prix des pétroliers ont chuté, ce qui a permis à la Russie de racheter rapidement une flotte de quelque 400 pétroliers. Le résultat final est que la Russie continue de vendre son pétrole à un prix bien supérieur à 60 dollars le baril à qui le veut, tandis que l'Occident doit payer un supplément pour l'acheter par l'intermédiaire de tiers.
- La Russie a cimenté ses liens hautement bénéfiques avec la Chine, l'Inde et d'autres pays, créant ainsi un nouveau pôle d'attraction important qui vole la vedette à Washington et Bruxelles. Toute une série de nations souhaitent désormais rejoindre les organisations internationales que la Russie a contribué à créer, comme les BRICS et l'OCS. De nombreux pays réorientent leur commerce en s'éloignant des monnaies occidentales et négocient des échanges de devises entre eux, ce qui leur permet de réaliser des échanges bilatéraux dans leur propre monnaie. L'Arabie saoudite prévoit notamment d'utiliser le yuan dans ses échanges pétroliers avec la Chine, remplaçant ainsi le pétrodollar. Une fois que l'Arabie saoudite aura fait cela, il est probable que d'autres pays lui emboîteront le pas. De nombreux pays d'Afrique et d'Amérique latine sont désormais très réceptifs à un rapprochement avec la Russie, qu'ils considèrent comme un moyen de se libérer des griffes du néocolonialisme occidental. La grande majorité des pays non occidentaux ont refusé de condamner l'opération militaire spéciale de la Russie ou de se joindre aux sanctions occidentales contre la Russie, acceptant que la Russie la justifie comme une cause juste pour s'opposer au nazisme, au terrorisme et au génocide soutenus par l'Occident. À son tour, en soutenant le régime de Kiev, l'Occident s'est dépeint comme un partisan du nazisme, du terrorisme et des génocides. La destruction du gazoduc Nord Stream par les États-Unis, avec l'aide de la Norvège et peut-être d'autres pays occidentaux, a renforcé leur réputation de terroristes internationaux - sans raison valable, d'ailleurs, puisque le gazoduc avait déjà été plus que rentabilisé par l'augmentation des prix du gaz pour la Russie et n'était de toute façon pas utilisé.
- Sur le plan interne, l'opération militaire spéciale a permis à la Russie de se débarrasser de sa cinquième colonne sans avoir à recourir à des mesures répressives à grande échelle : la condamnation morale de ces personnes par la majorité de la population russe suffisait amplement. Certaines personnes, effrayées par le risque d'éclatement d'une guerre mondiale, ont fui la Russie vers les pays voisins ; la majorité d'entre elles sont revenues depuis. Le soutien de l'opinion publique à l'opération militaire spéciale et au gouvernement russe oscille autour de 80 % et a récemment établi de nouveaux records. Au cours des décennies qui ont suivi l'effondrement de l'URSS, l'Occident a pu faire de nombreuses incursions dans la société russe ;

la plupart de ces influences sont aujourd'hui soit fortement diminuées, soit complètement effacées. Au contraire, une réaction à tout ce qui est occidental se développe régulièrement à mesure que le peuple russe réalise à quel point cette influence a été néfaste. Par exemple, le système éducatif revient à son excellence d'antan, reconnue dans le monde entier, en éliminant les normes et les méthodes imposées par l'Occident, et produira à nouveau des scientifiques, des ingénieurs et d'autres professionnels de haut niveau, au lieu de « *consommateurs éduqués* », ainsi que quelques spécialistes étroits capables de suivre des instructions (l'objectif réel déclaré du modèle occidental). Tout comme la Chine, la Russie a expulsé les auditeurs, consultants et agences de notation occidentaux, ainsi que les réseaux d'espionnage qui leur sont associés, rendant les économies de ces deux pays, très vastes et importants sur le plan systémique, opaques aux yeux indiscrets des Occidentaux.

- Plus important encore, grâce à l'opération militaire spéciale, la Russie a pu créer un trou noir qui aspire désormais efficacement des milliards de dollars, des systèmes d'armes, du personnel ennemi, des réputations politiques occidentales et bien d'autres choses encore, tout en coûtant relativement peu à la Russie. L'avantage absolument énorme de la Russie en matière d'armement, notamment en ce qui concerne l'artillerie et les systèmes de roquettes, permet aux troupes russes de réduire les troupes ukrainiennes en miettes à partir de positions relativement sûres, puis d'avancer très lentement et prudemment pour prendre les carrefours et les hauteurs stratégiques, en s'efforçant progressivement de frustrer complètement l'effort de guerre ukrainien. **L'espérance de vie moyenne d'un soldat ukrainien au front a été estimée à seulement quatre heures**, et les Ukrainiens s'efforcent de recruter tous ceux qui leur tombent sous la main, y compris des invalides, des criminels et des fous, mais cela n'aide en rien. Si le régime de Kiev ouvrait les frontières aux hommes, ils se dirigeraient tous directement vers la frontière, car à ce stade, très peu d'entre eux sont assez stupides pour vouloir aller au front et mourir. Le clan Biden, et les pays occidentaux qu'il tient captifs, sont maintenant confrontés à un choix vraiment misérable : continuer à alimenter le trou noir, sans rien montrer, et faire face à l'indignation chez soi, ou cesser de l'alimenter et regarder le régime de Kiev s'effondrer, son président s'enfuir vers son manoir à Miami, laissant la Russie ramasser à loisir les restes de ce triste pays dévasté. Mais la Russie n'est pas pressée. La situation, telle qu'elle se présente aujourd'hui, est stable et tout à fait satisfaisante, avec ses militaires qui écrasent des dizaines de recrues ukrainiennes, des mercenaires étrangers et leurs systèmes d'armes donnés par l'Occident, tout en subissant un minimum de pertes. La Russie pourrait s'emparer de quelques régions supplémentaires - Nikolaev et Odessa - et ce qui resterait de l'Ukraine serait alors enclavé. Cela élargirait certainement le trou noir et le rendrait encore plus affamé, mais pourquoi se précipiter ? Après tout, une fois que l'Occident cessera de l'alimenter, il disparaîtra, et la Russie ajoutera alors ces deux régions, ainsi que quelques autres régions historiquement russes, sans avoir à sacrifier aucun de ses hommes.

Le plus grand danger dans tout cela, c'est que le clan Biden, aussi dérangé qu'il soit, soit incapable de voir que sa guerre par procuration contre la Russie est déjà perdue, et qu'il continue à doubler stupidement la mise, permettant ainsi au trou noir de s'étendre jusqu'à engloutir l'Occident tout entier. **Très probablement, les Américains et les Européens, dont l'esprit est sous contrôle, continueront à se comporter docilement comme des agneaux allant à l'abattoir** jusqu'à ce que l'Occident tout entier soit dévasté politiquement et économiquement. Mais il leur arriverait des choses encore pires si l'un d'entre eux décidait, à un moment donné, d'entrer directement en guerre contre la Russie : que leur existence physique continue au-delà de ce point deviendrait plutôt improbable. Cela rendrait de nombreux Russes tristes, mais il faut garder à l'esprit que si, il y a 30 ans, de nombreux Russes aimaient absolument l'Occident et étaient prêts à suivre son exemple dans la plupart des domaines, les événements de la dernière décennie ont progressivement transformé cet amour en haine. Et il n'y a pas d'émotion plus inébranlable que l'amour qui s'est transformé en haine.